

"Le sang de notre grand martyr, le titan «Che» Guévara se répandra sur le monde entier jusqu'à la victoire"

UNE LETTRE
DE HUGO BLANCO
APRES LE
JUGEMENT D'APPEL

écrit Hugo Blanco

El Fronton, octobre 1967

Camarades de la IV^e Internationale,

Je m'adresse à vous pour que vous fassiez part de ma reconnaissance à toutes les organisations et personnes qui, par leur lutte, ont réussi à empêcher que je sois assassiné.

La campagne mondiale contre la peine de mort a triomphé et a démontré une fois de plus la force de l'internationalisme révolutionnaire et la solidarité

humaine. Je suis sûr que ces forces grandiront pour appuyer toutes les victimes de la répression au Pérou.

Ces mêmes forces font trembler le monde grâce à leur solidarité envers le peuple vietnamien et accroîtront leur aide à la Bolivie douloureuse. Le sang de notre grand martyr, le titan Che Guevara, se répandra sur le monde entier jusqu'à la victoire.

Hugo BLANCO GALDES.

Déclaration du secrétariat unifié de la Quatrième Internationale

(Suite de la page 1)

Plus encore, il avait estimé que, dans l'exacerbation de la situation mondiale, son devoir était de reprendre les armes, de rejoindre à nouveau les guérilleros. Il quitta ainsi, non seulement les hautes fonctions qu'il remplissait à Cuba, mais également les siens. Dans son dernier message, il rappelait que la tâche suprême était l'établissement d'un deuxième, d'un troisième Vietnam. Il est tombé dans le combat, les armes à la main, sous les coups des gorilles boliviens et de leurs maîtres du C.I.A. Ceux-ci, non contents de l'abattre, se sont hâtés de détruire son corps, en même temps qu'il cherchait à mutiler sa mémoire.

Le coup est dur, mais ce révolutionnaire indomptable ne disparaîtra pas des combats. Sa mémoire y participera. Dans toute l'Amérique latine et dans le monde entier, la mort d'Ernesto «Che» Guevara sera pleurée comme il avait voulu qu'elle le soit. «Peu importe le lieu où me surprendra la mort. Qu'elle soit la bienvenue, pourvu que notre appel soit entendu, qu'une autre main se tende pour empoigner nos armes et que, dans le crépitement des mitrailleuses, d'autres hommes se lèvent pour entonner les chants funèbres et pousser de nouveaux cris de guerre et de victoire.»

Gloire à Ernesto «Che» Guevara ! Vive la révolution socialiste latino-américaine ! Vive la révolution socialiste mondiale !

Le 17 octobre 1967

Le Secrétariat unifié de la IV^e Internationale.

Après le procès Debray

A l'heure où nous paraîtrons, le procès Debray se sera achevé. Debray sera condamné, sans doute à une peine formellement lourde, mais dans quelques mois il est probable qu'il sera échangé contre quelques Cubains anti-castristes. La mort du Che a désamorcé ce procès qui fut monté par les fantoches boliviens comme une compensation théâtrale dramatique aux coups que leur portait la guérilla. Si celle-ci n'avait pas connu de revers, le vide du dossier, les grossières illégalités, toujours en usage en Amérique latine, là où les culottes de peau exercent leur justice expéditive, eût éclaté vivement à la face du monde, du fait de l'éclairage intense appelé par la personnalité de l'accusé, jeune et brillant universitaire issu de la meilleure bourgeoisie française. Mais, deux fois hélas ! la crapule galeonnée a touché la guérilla en plein cœur, grâce à l'aide des spécialistes yankees, et le procès, hier substitut de victoire, ne lui est plus aujourd'hui qu'une encombrante machination dont il faut se débarrasser au plus vite.

En Bolivie, la lutte reprendra, continuera. Ces dernières semaines nous ont permis d'apprendre, de la bouche de Debray, la trahison du P.C. bolivien à l'égard de la guérilla. Une coûteuse expérience de plus pour ceux qui pensent toujours trouver là les meilleures forces potentielles.

Contrairement aux propos de myopes de l'ancien combattant Malraux, le destin du monde pourra encore se jouer en Bolivie où il a trébuché au moment où tombait le Che.

Après la confirmation du verdict de Tacna

HUGO BLANCO RESTE EN DANGER

Le 10 octobre, le jour même où le procès en appel de Hugo Blanco s'ouvrait à Lima, le Comité français de solidarité avec les victimes de la répression au Pérou appelait à une manifestation devant l'ambassade péruvienne. Encore une fois, pour éviter les mesures préventives de la police, il n'y eut qu'une mobilisation militante. Elle rassembla toutefois plusieurs centaines de personnes, surtout membres de notre parti, de Voix ouvrière et de la J.C.R.

Cette action rapide manifesta la vigilance du Comité de solidarité, et cette vigilance qui n'est pas propre à notre pays mais qui est maintenant internationale, appuyant celle de tout le peuple péruvien explique que le nouveau procès ait été expédié à la «sauvette». Les juges militaires s'en sont débarrassés aux

moindres frais : simple confirmation du verdict de Tacna : 25 ans de prison. Ainsi que nous l'écrivit Hugo Blanco lui-même, une victoire est acquise, mais le combat n'est pas terminé. Les guérilleros péruviens restent sans jugement en prison. La réaction attend son heure. Elle ne nous surprendra pas.

Mais ils ont d'autres ressources. Le simple régime des prisons du Pérou est aussi un instrument de mort. Les personnalités qui patronnent le Comité de Solidarité ont signé la lettre qu'on lira ci-dessous. Elle indique la nouvelle voie de lutte à poursuivre : pour la liberté immédiate des condamnés des tribunaux militaires comme des emprisonnés sans jugement, liberté pour Hugo Blanco, innocent des crimes qui lui sont imputés, et victime de la répression de classe.

Monsieur le Président Belaunde Terry

Président de la République du Pérou

Paris, le 31 octobre 1967.

Monsieur le Président,

Apprenant la décision du Conseil Suprême de la Justice Militaire, qui vient de confirmer la condamnation du dirigeant syndicaliste paysan Hugo Blanco à vingt-cinq ans de prison, les artistes, écrivains, intellectuels, universitaires et syndicalistes soussignés ont à cœur de vous faire part de leur très profonde émotion.

Il vous étonnera, peut-être, Monsieur le Président, que nous portions tant d'estime au condamné Hugo Blanco, et que nous soyons aussi vivement alertés par son sort : c'est que nous voyons en lui un des hommes qui, aujourd'hui, honorent le plus hautement le Pérou. Il a consacré sa vie à aider les paysans sans terre qui cherchent à se libérer de l'oppression séculaire, quasi féodale, par laquelle en nos temps mêmes ils demeurent écrasés. Il a sacrifié sa liberté pour leur permettre d'accéder à la dignité humaine dont l'inculture, la misère, la faim, les frustrent inmanquablement.

Par ce combat, Hugo a servi les idéaux sociaux et humains auxquels les soussignés sont de tout leur être attachés.

Il vous étonnera, peut-être, Monsieur le Président, que, malgré les formes légales prises par l'appareil judiciaire, nous jugions inique dans son esprit même le procès fait à votre compatriote : c'est que, nous en sommes convaincus, à travers la personne de Hugo Blanco, se trouvent mises en cause au Pérou les libertés démocratiques elles-mêmes, et se trouve gravement atteint le droit — le plus élémentaire dans toute démocratie — que les paysans ont tenté de faire valoir pour changer des conditions d'existence intolérables, en se regroupant dans leurs propres syndicats.

Telle est, à nos yeux, la signification réelle de ce procès, tel est le sens de cette terrible condamnation.

Il vous étonnera, peut-être, Monsieur le Président, que nous soyons anxieux

du sort maintenant réservé à Hugo Blanco, alors que la peine de mort requise par Monsieur le Procureur a été rejetée par les juges du Conseil Suprême de la Justice militaire : c'est que nous avons tout lieu de craindre : les vingt-cinq années de détention infligées au dirigeant syndicaliste paysan risquent bien de n'être qu'une condamnation à mort différée. Comment, en effet, imaginer qu'un homme pourra survivre pendant un quart de siècle aux conditions d'incarcération qui sont celles des pénitenciers au Pérou ? Nous avons appris avec une stupeur indignée quelles sont celles qui règnent, en particulier, à la prison de l'Ile du Fronton, où Hugo Blanco se trouve soumis au régime des condamnés de droit commun. Des dangers de toutes sortes le guettent et, jusqu'à présent, sa survie n'a pu être assurée que grâce à la vigilance fraternelle et au dévouement sans limite de quelques co-détenus politiques. Tout lui est péril : il doit se défaire de la nourriture qu'on lui sert et s'astreindre à des travaux fastidieux pour se procurer les moyens d'acheter des aliments moins suspects. Au printemps dernier, un incident de discipline, qui ressemblait fort à une provocation méditée, aurait pu lui coûter la vie, n'eût été son intelligence de la situation, n'eût été son sang-froid. Enfin, l'on sait que les prisonniers politiques comme l'universitaire Enrique Amaya Quintana, ont «disparu» sans laisser de traces, après leur arrestation par la Police ou l'Armée : on est en droit, Monsieur le Président, vous en conviendrez avec nous, de prendre gravement l'alarme quant à l'avenir de Hugo Blanco.

C'est pourquoi nous tenons à attirer sur lui votre attention avec la plus tenace insistance.

Au moment où votre gouvernement paraît souhaiter la sympathie et l'estime de l'opinion publique en France, les signataires de cette lettre croient devoir vous avertir du tort immense que por-

terait au crédit de votre Etat tout «accident» qui surviendrait à Hugo Blanco et ne manquerait pas d'engager à leurs yeux votre responsabilité personnelle.

Ils ne peuvent, par ailleurs, que souhaiter voir le gouvernement péruvien s'engager, comme vous-même, dans une voie qui mènerait et à améliorer son sort présent, et à reconsidérer son sort futur.

Voulant croire, Monsieur le Président, que vous saurez comprendre notre appel contre cette flagrante violation de la conscience démocratique et entendre nos espoirs, nous vous prions d'agréer l'expression de toute notre considération.

OCTOBRE

C'est aujourd'hui le Vietnam

et la voie de «Che» Guevara

TOUS A LA MUTUALITÉ

vendredi 10 novembre

En hommage au Che 1600 jeunes rassemblés par la JCR à Paris

Une grande photo de la réunion de l'OLAS et un bandeau «Hommage à Che Guevara», c'est avec cette affiche que la J.C.R. a appelé à son meeting de la Mutualité du jeudi 19 octobre.

A 20 heures, une foule de jeunes se pressait devant la salle ; une demi-heure plus tard, la salle B était archicomble : plus de 1600 personnes. Sur proposition du président de séance, H. Weber, la salle, debout, rendit un hommage émouvant au Che, écoutant en silence le Chant des Survivants, dont les couplets qui lient le deuil à l'espoir retentirent sur tant de cercueils de bolcheviks. Le meeting commençait alors.

A. Krivine expliqua la signification d'une telle réunion pour la J.C.R., Jeanette Habel fit une analyse de la révolution en Amérique latine et de la politique des P.C. ; Maurice Nadeau donna ses impressions d'un voyage à Cuba, et Ernest Mandel étudia la révolution cubaine et ce qu'elle représente pour le mouvement ouvrier international. Le meeting s'acheva aux accents de l'Internationale. L'immense succès de cette réunion est la preuve du renouveau révolutionnaire dans la jeunesse et de l'impact des thèses internationalistes du Che et de Cuba, mais il témoigne aussi du grand essor de la J.C.R. qui s'affirme dès cette rentrée comme une force politique importante (1) dans la jeunesse.

(1) Les E.S.U. organisaient la veille un meeting sur le même thème et rassemblèrent 500 personnes ; l'U.E.C. le lendemain en regroupa... 140.